

plus éloignée. Le bon soldat du Christ s'est couché dans la tombe, avant d'avoir vu le triomphe des nobles causes pour lesquelles il n'a cessé de lutter avec un dévouement et une ardeur chevaleresques.

Sa grande ombre continuera de planer sur le champ de bataille, où sont actuellement en jeu les droits sacrés des pères de famille et l'avenir religieux de la jeunesse catholique du Manitoba. Elle continuera de prêcher la résistance aux empiètements sacrilèges d'une loi tyrannique, qu'un fanatisme rétrograde a su imposer à cette belle province, en attendant le jour où une opinion plus éclairée, et une appréciation plus juste de nos légitimes revendications feront disparaître enfin cette législation spoliatrice, qui n'aurait jamais dû trouver place dans les statuts d'un peuple civilisé, et dont rougiront un jour les descendants de nos persécuteurs d'aujourd'hui. On pourra se demander alors comment, en un siècle qui se vante de sa lumière et de ses progrès, il s'est rencontré, dans plus d'une province du Canada, des législateurs et même des magistrats capables d'afficher à ce point leur ignorance ou leur mépris des principes les plus élémentaires du droit naturel.

Du haut du ciel, où nous espérons qu'il a déjà reçu sa récompense, le regretté prélat ne manquera pas de continuer à veiller sur ses chers enfants du diocèse de Saint-Boniface, et de s'intéresser à une cause qui lui tenait tant au cœur. A nous de ne pas laisser se ralentir notre zèle, mais d'unir plus que jamais nos efforts pour assurer finalement le triomphe du droit méconnu et de la justice outragée.

Agrérez l'assurance de mon entier dévouement en N. S.

T. FILIATRAULT, S. J.

## SYMPATHIES PARISIENNES

M. Léopold Leau, de Paris, qui a rendu ces dernières années de si généreux services à la *Société Historique de Saint-Boniface* en retrouvant et en faisant copier de précieux manuscrits, en particulier le journal de La Vérendrye au Fort Saint-Charles, a adressé la lettre suivante au secrétaire de la Société:

PARIS, LE 24 JUIN 1915.

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'apprends avec douleur la mort de Monseigneur Langevin. Ainsi le climat du Texas n'a pu rétablir sa santé: quelle désillusion et quelle tristesse!

C'est un bon et vaillant ouvrier que Dieu vient de rappeler à lui; le dernier de ceux qui connaissent un peu votre pays le sait: quel labeur, que d'œuvres dans ce diocèse qui s'est développé de si étonnante façon et, avec une population cosmopolite, que de difficultés